



L'extraversion, la névrose, le jugement immoral et le comportement criminel*

par **Moshe ADDAD**** et **Avraham LESLAU*****

Introduction

Parmi toutes les méthodes employées dans les recherches psychologiques pour expliquer la conduite délinquante, il y en a deux qui sont primordiales: la théorie de Eysenck qui fait le lien entre la délinquance et les différents traits de personnalité tels que l'extraversion et la névrose (Eysenck, 1967, 1970, 1973, 1977; Eysenck et Eysenck 1970; Trasler 1973), et la théorie de Kohlberg sur le développement moral et la conduite morale (Kohlberg 1963, 1969; Rest, 1979; Blasi, 1980). Jusqu'à présent, ces deux théories ont été étudiées individuellement; la présente étude a pour objet de les intégrer et d'étudier leurs liens mutuels avec la délinquance. L'ensemble des deux types de variables y est intégré dans un seul modèle de prédiction, et une nouvelle façon de déterminer le jugement moral, avec une meilleure définition entre cette variable et la délinquance, est introduite. Les rapports réciproques entre les variables sont testés avec les mesures rétroactives effectuées sur les traits de personnalité et le jugement moral démontrés par trois groupes: délinquance, contrôle et comparatif.

Les conclusions concernant le lien entre le jugement moral et la conduite délinquante sont concluantes. Pratiquement, aucune étude qui se servait des mesures objectives sur le jugement moral, ne trouvait un rapport entre les deux (Blasi, 1980), et très peu d'études qui se servaient de la théorie de Kohlberg, c'est-à-dire, de la détermination du niveau du jugement moral, pouvaient confirmer un lien entre le jugement moral et la délinquance. Le résultat de ces conclusions décevantes suggère qu'il est nécessaire de trouver une nouvelle méthode pour prédire la conduite délinquante (Blasi, 1983; Kohlberg et Candee, 1984).

Nous maintenons que le genre de jugement moral qui a une influence sur la conduite morale est déterminé par les procédés autant motivés et émotionnels que par les procédés structurels-cognitifs. Par contraste avec la méthode structurelle-cognitive, qui met l'accent sur l'établissement d'un jugement moral basé sur la logique et le raisonnement, on propose que le jugement moral tienne compte aussi des réactions qu'un individu a acquises face aux situations différentes qu'il a rencontrées pendant son développement, c'est-à-dire imitation et formation (voir Baruk, 1972; Addad et Benezech, 1987). Une échelle à plusieurs dimensions semble être souhaitable pour l'analyse de la conduite adulte (par opposition à un développement conscient).

*Les auteurs ont bénéficié de l'assistance d'Alina Koran et d'Helene Hogri et remercient la Fondation Schnitzer pour la Recherche sur l'Economie et la Société Israélienne pour son aide financière.

**Département de la Criminologie, Faculté de Bar-Ilan, Ramat-Gan, Israël.

***Département de la Criminologie et Ecole de l'Education, Faculté de Bar-Ilan, Ramat-Gan, Israël.

Plus particulièrement, nous proposons l'emploi d'un profil personnel sur le jugement moral qui comprend les différentes façons de juger d'un individu donné. Cette méthode, qui prend en considération aussi bien son attitude morale que sa structure morale (Nisan, 1984), nous permet d'obtenir une meilleure prédiction de comportement qu'avec un modèle composé d'une seule dimension.

En composant un profil personnel sur le jugement moral, les cinq catégories exposées par Baruk (1972 et 1982), sont particulièrement utiles. On pourrait les décrire ainsi:

Le *jugement égocentrique* représente un jugement fondé sur un intérêt personnel selon les calculs déterminés par les besoins précis d'un individu. Afin d'atteindre ses buts personnels, tous les moyens sont utilisés. Ce type de jugement correspond à la théorie de Kohlberg (1976), qui s'appelle un stage pré-conventionnel, et à l'«heteronomous level» exposé par Bull (1969), où la peur incite à l'obéissance.


Le *jugement normatif* est dicté par les besoins d'un individu et est déterminé par les demandes de la société actuelle. L'individu qui se laisse influencer par un procédé-pensé semblable, croit réellement que les besoins et les exigences de la société (c'est-à-dire par référence aux normes sociales) sont surtout exprimés par le jugement moral. Cela représente un égoïsme influencé par la société, par contraste à l'égoïsme personnel qui contrôle un jugement motivé par un intérêt égocentrique. Ce type de jugement correspond au stage conventionnel exposé par Kohlberg (1976), qu'il appelle un stage pré-conventionnel, et au «socio-nomous level» exposé par Bull (1969).

Le *jugement humanitaire* est basé sur l'idée que l'homme représente le centre d'une existence collective, et que la justice est supérieure à toutes les autres valeurs. Baruk maintient que ce genre de jugement est basé sur un sentiment d'humanité universelle, c'est-à-dire que chaque être humain a le droit de bénéficier d'un traitement juste, quels que soient son âge, sa race, sa religion, et ainsi l'individu, dans une société, doit être guidé par l'ordre social. La légitimité, la loyauté, la justice et la pitié sont confondues afin de contrôler le processus de jugement. Un jugement pareil correspond au stage post-conventionnel exposé par Kohlberg (1976) et au niveau de jugement autonome décrit par Bull (1969).

Le *jugement ambivalent* incorpore un conflit entre le jugement humanitaire et les deux genres de jugements égoïstes décrits ci-dessus. Avec ce jugement, tout un ensemble des besoins personnels et collectifs luttent contre la valeur de la justice sans aucune prévalence de l'un sur l'autre.

L'*absence totale de jugement* se réfère au manque de jugement personnel. L'individu ne fait pas de choix entre les quatre jugements précédents, mais répond plutôt par une simple confirmation des faits. Il ou elle ignore l'existence d'une confrontation interne des valeurs et des besoins humains. Un tel jugement est dénué de vitalité personnelle, et est également contrôlé par le processus de réflexion du comportement. Généralement, un pareil jugement indique, soit une aliénation par le milieu, soit un trait pathologique dans le processus individuel de capacité d'exprimer un jugement.

Le profil de jugement d'un individu peut être déterminé en évaluant la fréquence



relative du type de jugement qu'il ou elle choisit en réponse à une variété des dilemmes moraux. Cette façon de faire est plus flexible que les stades de jugement utilisés par Kohlberg, qui ne reflètent ni la complexité inhérente, qui fait partie d'un jugement personnel, ni la fréquence des usages de chaque catégorie de jugement moral face à la variété des dilemmes qui pourraient se présenter.

On présume que le profil le plus relatif à une étude de conduite délinquante cause un équilibre des trois jugements «immoraux», c'est-à-dire un intérêt égocentrique, un jugement normatif et une absence de jugement. Parmi les cinq catégories de jugement moral décrites ci-dessus, trois d'entre elles se caractérisent par une absence complète de considération humanitaire. D'où on peut déduire que, par rapport à une variété de dilemmes moraux, la réunion de ces trois catégories de jugement pourrait conduire à un jugement immoral.

Les principes de base de la théorie de la criminalité, selon Eysenck (1977), dégagent nettement les facteurs personnels de l'extraversion et de la névrose, qui sont déterminés physiologiquement. Selon cette théorie, les sujets extravertis sont moins facilement influencés que les introvertis; ainsi, ils ne réussissent pas à développer les réponses sociales qui servent à contrôler la tendance criminelle qui existe chez chacun. En outre, du fait de ce manque de contrôle de soi, cette propension à la conduite criminelle peut être renforcée par la présence d'un fort degré de névrose, qui s'ajoute à la puissante envie pour le sujet de satisfaire ses désirs anti-sociaux.

Les études entreprises dans le but de mettre à l'épreuve la théorie de Eysenck, peuvent être divisées en deux types; celles qui comparaient les délinquants à un groupe de contrôle, et celles qui ont testé une population «normale» afin de découvrir les différences entre le comportement anti-social et les mesures de personnalité. Les conclusions de la première méthode de recherche démontraient parfois des contradictions dans la théorie de Eysenck, surtout en ce qui concerne le rapport entre l'extraversion et la délinquance (Eysenck et Eysenck, 1973). Quant aux études sur une population «normale», elles ont confirmé l'absence de lien entre la délinquance et la névrose, alors que pensait-on, précédemment, le rapport entre la délinquance et l'extraversion était très important (Rushton et Chrisjohn, 1981).

Bien qu'il soit possible que les hypothèses de Eysenck ne soient pas assez spécifiques en ce qui concerne ses prédictions, on doit tenir compte de plusieurs explications supplémentaires afin de comprendre ces résultats contradictoires. D'abord, il existe certaines différences entre les populations qui faisaient l'objet de ces deux genres d'études. Le niveau de névrose présente dans une population «normale» est plutôt modeste; ainsi, cette névrose n'a pas encore atteint le point critique à partir duquel elle se manifeste. D'ailleurs, il y a plus souvent une différence entre le genre de conduite anti-sociale qu'on a étudié. La propre hypothèse de Eysenck propose que la névrose est simplement moins évidente au début du développement des tendances anti-sociales. Une fois que l'anxiété devient habituelle (c'est-à-dire pendant la phase adulte), l'activité criminelle s'aggrave. Cela peut expliquer la raison pour laquelle il y avait une présence beaucoup plus importante de la névrose par rapport à l'extraversion parmi les adultes incarcérés.

Deuxièmement, les résultats contradictoires ont été attribués aux différences dans les types de personnalité parmi la population criminelle. Ainsi on propose une explication de ces types afin d'obtenir une meilleure vérification de la théorie d'Eysenck. Par exemple, Burgess (1972) a découvert que bien qu'on ne puisse pronostiquer un comportement anti-social, ni de l'extraversion ni de la névrose prises isolément, l'action réciproque des deux permet de distinguer entre criminels et contrôlés. En effet, une présence importante de l'extraversion et de la névrose existe beaucoup plus souvent parmi les criminels que parmi les non-criminels (McGurk et McDougall, 1981; McEwan, 1983).

Compte tenu de ce fait, on s'attendrait à une présence de la névrose qui soit plus importante parmi les criminels que parmi les non-criminels. Quant à l'extraversion, la prédiction est plus difficile; on ne prévoyait pas de différences entre les criminels et les non-criminels provenant de milieux socio-économiques similaires, mais plutôt on envisageait de découvrir une présence de la névrose plus importante parmi les criminels que parmi la population normale. Notre étude développe cette théorie en considérant les liens entre les variables de l'extraversion, la névrose et le jugement moral, et par une considération de leur effet individuel et/ou réciproque sur le développement de la conduite anti-sociale.

Alors que la théorie de Eysenck implique un rapport entre l'extraversion et le jugement immoral (vu son raisonnement, qu'il est plus difficile d'imposer, sur les extravertis, un comportement normatif dans un milieu social), les catégories de jugement moral que nous exposons ici ne sont pas entièrement dictées par les normes ordinaires de la société, ni par les règles conventionnelles de la loi et de l'ordre, mais reflètent plutôt un niveau de jugement autonome beaucoup plus élevé, qui ne fait pas partie du caractère de chaque membre individuel de la société. Ainsi, les différences entre de nombreuses sociétés peuvent mener à des profils différents de jugement moral. Sans avoir connaissance du genre d'influence qu'une société lui apporte, nous sommes incapables de préciser exactement le lien entre le jugement moral et l'extraversion. Une façon de venir à bout de ses variations est de modifier la base du principe; on remplace l'hypothèse de base, trop limitée, par une conception réciproque plus élargie et multi-factorielle, qui lie les différences individuelles aux analyses sociologiques sur le comportement. Notre étude procède un peu de cette façon, en tenant compte de l'extraversion ainsi que du jugement moral, en faisant un examen du comportement délinquant. D'ailleurs, des études, dont nous nous inspirons, ont déjà proposé que les deux variables soient liées à la conduite anti-sociale, bien que le jugement moral puisse modérer un certain nombre des effets de l'extraversion.

Quant à la névrose, selon la théorie de Eysenck, elle ne peut que servir de renfort; ainsi, on n'attendrait pas de lien entre elle et un jugement moral. Néanmoins, elle pourrait jouer un rôle principal, celui de conforter soit ceux qui ont abandonné les règles de la conduite morale, soit ceux qui ne les ont jamais apprises. D'où, on pourrait trouver un effet réciproque de la névrose et du jugement moral sur la conduite anti-sociale, c'est-à-dire, s'attendre à trouver un rapport entre la délinquance et la névrose plus prononcé parmi les sujets dotés d'un haut niveau de jugement immoral, que parmi ceux qui en ont un niveau plus bas.

Méthodes

Sujets

Aux fins de cette étude, 692 sujets ont été examinés. Ils ont été triés en trois groupes: (1) un groupe de délinquants composé de 203 criminels masculins incarcérés, dont 100 sont des adultes (âge moyen = 30,5, SD = 1,34) et 103 des adolescents âgés de 16 à 21 ans (âge moyen = 18,1, SD = 1,23); (2) un groupe de contrôle de 82 non-délinquants, égal au groupe des criminels selon leur sexe (uniquement des hommes), leurs origines ethniques et socio-économiques, leur éducation, et selon la composition numérique de leurs familles d'origine (l'âge moyen de ce groupe de contrôle était plus bas que celui des criminels, mais une analyse subséquente a confirmé que ce fait n'avait aucun effet sur les résultats); et (3) un groupe de comparaison comprenant 407 étudiants et professeurs.


Les évaluations

Nous avons utilisé deux questionnaires: l'un fondé sur la théorie MPI de Eysenck et Eysenck (1969) sur l'évaluation de l'extraversion et de la névrose, traduit en hébreu, et l'autre basé sur la théorie de Baruk (1972) sur le jugement moral.

La théorie MPI comprend 48 points, dont la moitié concernent l'extraversion (E) et l'autre moitié, la névrose (N). La gamme des résultats possibles pour E et N va de 0 (minimum) à 48 (maximum). Pour les besoins de l'étude, nous avons divisé les sujets en deux groupes, E et N, plus précisément E bas (0-36) et E haut (37-48); N bas (0-28.8) et N haut (28.9-48). Le point de division a été déterminé en composant deux groupes, afin que chaque groupe consiste en un nombre de sujets criminels ayant un niveau d'une des variables assez haute pour permettre une analyse statistique significative.

Le questionnaire sur le jugement moral employé consiste en un ensemble de 16 situations qui présentent des dilemmes moraux. Les dilemmes originaux ont été adaptés à la société israélienne contemporaine, et ces dilemmes ont été préalablement vérifiés afin de confirmer leur validité. Chaque dilemme moral comportait la possibilité de cinq solutions (correspondant à chacun des cinq types de jugement moral exposé par Baruk, et déjà détaillés ci-dessus), et d'une sixième solution ouverte. Les sujets devaient opter pour une des cinq solutions proposées, et dans le cas où ils ne trouvaient aucune solution appropriée au dilemme, ils avaient la possibilité, en optant pour la sixième solution ouverte, d'exposer la leur. Cette réponse ouverte était ensuite ventilée par trois experts dans l'une des cinq catégories. Dans le cas où il n'y avait pas un accord complet entre les trois experts, les données n'étaient pas incluses dans l'analyse. Le troisième questionnaire était consacré à des données socio-économiques. Un exemple des questions proposées figure ci-dessous:

«Reuben se promène dans la rue quand il aperçoit son ennemi, Simon, qui est étendu, blessé, sur le trottoir. Simon réclame l'aide de Reuben. Reuben refuse de l'aider et ne fait aucun effort pour l'amener à l'hôpital, afin de profiter de cette occasion pour se venger de son ennemi. Que pensez-vous du comportement de Reuben?



Choisissez une seule réponse après les avoir toutes étudiées. Si vous préférez, vous pouvez exprimer votre propre point de vue.

a. Son comportement était honteux. On doit aider une personne blessée, quelles que soient les circonstances, bien qu'il s'agisse d'un ennemi (jugement humanitaire).

b. Reuben était incapable d'aider Simon parce qu'il n'était plus son ami. C'est ainsi que les gens pensent, parlent et réagissent. C'est la vie (jugement normatif).

c. Reuben avait raison de ne pas venir en aide à son ennemi, et il s'est ainsi débarrassé de lui (jugement égocentrique).

d. C'est comme ça qu'il a réagi et qu'il s'est vengé de son ennemi, (manque de jugement).

e. Tout dépend du mal que Simon a infligé à Reuben. Peut-être que Simon avait tué la femme de Reuben ou qu'il avait assisté à sa mort sans réagir, et dans ce cas-là, Reuben avait raison de refuser de l'aider. Pourtant, si l'hostilité entre les deux résultait d'une vieille dette ou de quelque chose de semblable, Reuben s'est mal comporté. Néanmoins, il faut faire la part des choses et tenir compte du fait que ce conflit a deux aspects.

f. Si vous n'êtes pas d'accord avec une des réponses précédentes, exposez votre avis personnel:...

Nous avons calculé le score de chaque sujet et de chaque type de jugement en divisant toutes les réponses en faveur de ce type de jugement par le nombre total des réponses données. Par exemple, si un sujet donné a fourni un total de 12 réponses indiquant un jugement humanitaire sur les 16 dilemmes, son score, pour cette catégorie de jugement, sera $12/16 = 0.75$. Le score pour la catégorie de jugement immoral était obtenu en faisant le total de chacune des trois catégories de réponses aux jugements immoraux (égocentrique, normatif et manque de jugement).

Déroulement de l'enquête

Chacun des questionnaires était présenté séparément. Les sujets répondaient individuellement sans aide, sauf pour les instructions générales expliquées au début de l'entretien. Nous avons expliqué aux sujets qu'ils avaient été sélectionnés au hasard pour participer à une enquête générale sur leurs attitudes, leurs sentiments et leurs pensées, que leur anonymat était garanti et qu'ils pouvaient placer les questionnaires en tas selon leur ordre de préférence. Nous leur avons assuré également que leurs réponses avaient pour seul but de nous aider dans une recherche scientifique, et qu'il serait impossible pour le chercheur (ou les autorités pénitentiaires dans le cas des prisonniers) de retrouver l'identité de l'auteur des réponses au questionnaire. Les questionnaires étaient présentés aux sujets incarcérés, soit au cours d'un entretien privé avec un des auteurs ou un des trois assistants, soit dans le cadre d'une réunion de groupe où chaque sujet répondait individuellement. Les questionnaires ont été présentés aux non-criminels réunis en petits groupes de quatre ou cinq personnes.

Analyse des données

Des tests ont été employés afin de déterminer les niveaux moyens de l'extraversion, de la névrose et du jugement immoral pour chacun des trois groupes. Une analyse de la fonction linéaire, propre à examiner les rapports multi-variants entre les variables nominales ou ordinales, a été employée afin d'établir l'existence de rapports indépendants entre la délinquance et chacune de ses variables, ainsi que des effets réciproques. Cette analyse a été exécutée pour deux groupes: un groupe composé de criminels et de sujets contrôles (criminels-contrôles), et un autre composé de criminels et de sujets de comparaison (criminels-sujets de comparaison). Cette façon de faire, par fonction linéaire, nous a permis de sélectionner le modèle le plus approprié à tous les rapports possibles entre toutes les variables. Un modèle simple est considéré comme préférable lorsqu'il permet, par une analyse séquence des données, de parvenir à des proportions-probabilités $X^2 (L^2)$, avec un test de compatibilité ($p > .05$), et lorsqu'il n'y a pas de modèle plus complexe qui pourrait être plus approprié. Lorsqu'existe un modèle plus complexe à disposition, avec un exemple plus précis, c'est ce modèle qui sera considéré comme le meilleur. Afin d'éviter d'avoir des catégories de données sans signification, nous avons analysé trois modèles comportant trois variables. Un modèle à quatre variables n'a été retenu que quand nous avons découvert une action réciproque et significative entre le jugement immoral d'une part, et soit la névrose, soit l'extraversion en rapport avec la délinquance, d'autre part.

Enfin, nous avons examiné l'orientation et l'importance du rapport entre la délinquance et les autres variables, en faisant le calcul de la proportion dans un élément donné, i, j , (i et j étant les catégories respectives des variables x et y), du groupe étudié de délinquants ((nombre de criminels dans un élément) / (nombre de sujets dans un élément)) par rapport à leur proportion supposée au départ ((total des criminels composant l'exemple) / (nombre total dans l'exemple)). Une proportion de 1,0, qui exprime une proportion identique des délinquants dans l'élément à celle des délinquants dans l'exemple total, signifie qu'il n'y a pas de lien entre les catégories i et j , et la délinquance. N'importe quelle autre proportion confirme un lien positif entre eux.

Résultats

Le tableau No 1 présente les moyennes et les déviations standards de E (extraversion), N (névrose) et I (jugement immoral) pour les trois groupes de sujets. Les moyennes démontrent des scores significativement plus élevés pour le groupe des criminels que pour le groupe de contrôle, en rapport avec la catégorie N ($t = 3.75, p < .001$) ainsi qu'avec I ($t = 4.40, p < .001$), mais pas avec E ($t = 1.19, p > .05$). Les criminels ont présenté des scores significativement plus élevés que le groupe de comparaison pour les trois variables (E: $t = 14.31, p < .001$; N: $t = 18.36, p < .001$; I: $T = 10.63, p < .001$).

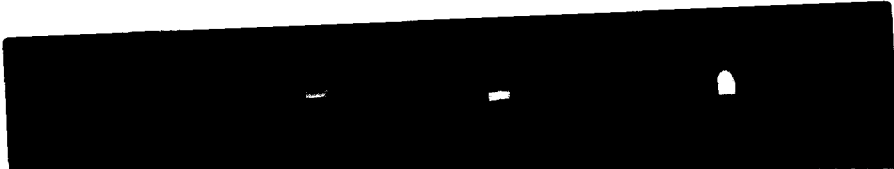
En examinant le rapport entre la délinquance (D), la névrose (N) et l'extraversion (E), nous découvrons que le modèle M8 est le seul qui reflète exactement les

Tableau 1: Moyennes et déviations standards de l'extraversion, de la névrose et du jugement immoral pour les groupes de criminels, de contrôle et de comparaison

Traits	Groupes		
	Criminel	Contrôle	Comparaison
L'extraversion	30.96 (7.19)	32.04 (5.61)	24.19 (4.95)
La névrose	35.63 (8.46)	31.77 (5.37)	21.13 (10.11)
Le jugement immoral	0.28 (0.18)	0.19 (0.11)	0.14 (0.13)

Tableau 2: Modèles Linéaire-Fonction démontrant le rapport entre la Délinquance (D), l'Extraversion (E), la Névrose (N) et le Jugement immoral (I)

	Criminel/Contrôle			Criminel/Comparaison		
	L ²	df	P	L ²	df	P
(a) Modèles pour D N E						
M1 (D) (N) (E)	27.52	4	.000	368.79	4	.000
M2 (DN) (E)	19.37	3	.000	152.75	3	.000
M3 (DE) (N)	24.11	3	.000	229.52	3	.000
M4 (NE) (D)	15.09	3	.002	294.21	3	.000
M5 (DN) (DE)	15.95	2	.000	13.48	2	.001
M6 (DN) (NE)	6.93	2	.031	78.17	2	.000
M7 (NE) (NE)	11.67	2	.003	154.94	2	.000
M8 (DN) (DE) (NE)	.26	1	.608	5.94	1	.015
(b) Modèles pour D I E						
M1 (D) (I) (E)	27.66	7	.000	205.50	7	.000
M2 (DI) (E)	7.51	5	.185	139.43	5	.000
M3 (DE) (I)	25.85	6	.000	69.92	6	.000
M4 (IE) (D)	23.56	5	.000	181.45	5	.000
M5 (DI) (DE)	5.71	4	.222	3.84	4	.428
M6 (DI) (IE)	3.41	3	.332	115.37	3	.000
M7 (DE) (IE)	21.75	4	.000	45.86	4	.000
M8 (DI) (DE) (IE)	1.45	2	.485	.09	2	.957
(c) Modèles pour D N I						
M1 (D) (N) (I)	33.85	7	.000	281.96	7	.000
M2 (DN) (I)	21.96	6	.001	69.61	6	.000
M3 (DI) (N)	13.97	5	.016	214.53	5	.000
M4 (NI) (D)	29.67	5	.000	247.50	5	.000
M5 (DN) (DI)	2.08	4	.722	2.19	4	.701
M6 (DN) (NI)	17.78	4	.001	35.15	4	.000
M7 (DI) (NI)	9.79	3	0.20	180.07	3	.000
M8 (DN) (DI) (NI)	.39	2	.823	.05	2	.975



sion, de la
criminels,

Comparaison	
24.19 (4.95)	
21.13 (10.11)	
0.14 (0.13)	

entre la Délin-
Immoral (I)

Comparaison	
df	P
4	.000
3	.000
3	.000
3	.000
2	.001
2	.000
2	.000
1	.015
df	P
7	.000
5	.000
6	.000
5	.000
4	.428
3	.000
4	.000
2	.957
df	P
7	.000
6	.000
6	.000
5	.000
5	.701
5	.000
5	.000
5	.975

données du groupe criminels-sujets de contrôle (tableau 2 lettre a). Cela signifie que tous les rapports simples entre les variables ont une signification statistique; D est lié à N et E, et les deux dernières sont liées l'une à l'autre. Les proportions confirmées/probables des criminels envers les mêmes variables (E et N) et le même groupe (criminels-sujets de contrôle) indique que, quel que soit le niveau de la présence de N, nous trouvons davantage de criminels quand il y a une présence moins importante que quand il y a une présence plus importante de E (tableau 3 lettre a). En revanche, quel que soit le niveau de la présence de E, nous trouvons davantage de criminels quand il y a une présence plus importante, au lieu d'une présence moins importante de N. L'image est plutôt différente pour le groupe criminel-sujet de comparaison. Aucun exemple comprenant D, N et E ne correspond aux données (tableau 2 lettre a), confirmant que le meilleur modèle est celui qui repose sur les rapports simples et réciproques entre toutes les variables (soit, s'il y a un rapport entre D et E et N et réaction réciproque entre elles). Quant aux proportions (tableau 3 lettre a), nous ne nous attendions pas à en dégager une concentration aussi importante, mises nettement en évidence, quoique leur présence ne soit pas uniforme.

Tableau 3: Proportions de criminels confirmés/probables entre les différents niveaux de l'extraversion, de la névrose et du jugement immoral

(a) L'extraversion et la névrose						
	Criminels/Contrôle			Criminels/Comparaison		
La névrose	Min.	Max.	Total	Min.	Max.	Total
Minimum	0.87	0.31	0.51	0.17	0.47	0.22
Maximum	2.09	1.06	1.23	1.25	10.89	3.35
Total	1.48	0.85		0.43	3.43	
(b) L'extraversion et le jugement immoral						
	Criminels/Contrôle			Criminels/Comparaison		
Le jugement immoral	Min.	Max.	Total	Min.	Max.	Total
Minimum	1.10	0.56	0.66	0.24	2.12	0.62
Moyen	1.45	1.53	1.50	0.94	7.24	2.14
Maximum		8.59	10.55	1.16	14.66	6.00
Total	1.34	0.89		0.40	3.46	
(c) La névrose et le jugement immoral						
	La névrose			La névrose		
Le jugement immoral	Min.	Max.	Total	Min.	Max.	Total
Minimum	0.31	0.85	0.67	0.13	2.13	0.62
Moyen	0.65	1.89	1.50	0.41	6.63	2.15
Maximum		9.77	10.55	0.80	16.67	6.75
Total	0.42	2.13		0.18	3.42	

En étudiant le rapport entre la délinquance (D), le jugement immoral (I) et l'extraversion (E), M2 se présente comme le meilleur modèle pour le groupe criminels-sujets de contrôle, car il n'y a pas de modèle plus complexe qui nous fournisse un exemple plus concret (tableau 2 lettre b). Cette conclusion indique qu'un lien significatif existe seulement entre D et I; la proportion des criminels augmente en relation directe avec l'augmentation de la présence de I (tableau 3 lettre b). En ce qui concerne le groupe criminels-sujets de comparaison, l'analyse de la fonction linéaire nous montre des rapports simples et significatifs entre D et I et entre D et E, sans aucun effet réciproque (modèle M5 de lettre b). De plus, la proportion des criminels augmente avec la présence plus importante de E ou de I (tableau 3 lettre b).

Enfin, nous avons examiné le lien entre la délinquance (D), le jugement immoral (I) et la névrose (N). L'analyse de la fonction linéaire pour les deux groupes de criminels-sujets de contrôle et de criminels-sujets de comparaison confirme un rapport significatif entre D et N, et entre D et I, mais sans aucun effet réciproque (modèle M5 du tableau 2 lettre c). Pour chacun des deux groupes, la proportion de criminels augmente avec la présence plus importante de N et de I (tableau 3 lettre c).

Pour résumer les conclusions pour le groupe de criminels-sujets de contrôle, nous avons constaté un lien entre E et D quand il y a un contrôle de N, bien que son effet disparaisse entièrement dès que I est introduit dans le modèle. Ainsi, seuls la névrose et le jugement immoral démontrent constamment des rapports simples et significatifs avec la délinquance, et cela, dans la direction prévue: les criminels sont mieux mis en évidence avec ces deux variables, que les sujets de contrôle. Des rapports similaires entre D et N et entre D et I étaient attestés dans le groupe criminels-sujets de comparaison. Pourtant, dans ce groupe, E, une fois contrôlée pour N ou I, et avec une action réciproque de N, a un lien positif avec D. Ces liens étaient conformes à nos prévisions: la proportion des criminels croissait en rapport avec l'augmentation de la présence de l'extraversion. En outre, les résultats établissaient des rapports significatifs entre E et N, mais pas entre E et I, ni entre N et I. Autrement dit, les sujets dotés d'un niveau élevé d'extraversion souffrent également de graves névroses, et vice versa, mais aucun des deux groupes n'a systématiquement, et de façon importante, de jugement immoral.

Discussion

L'examen des rapports mutuels de l'extraversion, de la névrose, du jugement immoral et de la délinquance, rend évident que la névrose et le jugement immoral ont des liens positifs avec la conduite délinquante: les criminels obtiennent des scores plus élevés que les non-criminels quant à la névrose et au jugement immoral. Cependant, l'effet réciproque attendu de la névrose et du jugement immoral sur la délinquance, n'existe pas.

Des liens positifs entre l'extraversion et la conduite délinquante, ainsi que l'effet réciproque entre l'extraversion et la névrose n'ont été constatés qu'au sein du groupe de criminels-sujets de comparaison. En revanche, la névrose a également un rapport avec la délinquance au sein du groupe de criminels-sujets de contrôle.

Puisque nos sujets étaient plutôt des adultes, ces conclusions sont compatibles avec celles de Eysenck et Eysenck (1977), pour qui la névrose est plus évidente pendant les derniers stades que pendant les premiers du comportement antisocial.

Ce manque de rapport entre l'extraversion et la délinquance constaté au sein des groupes de criminels-sujets de contrôle pourrait indiquer que l'hypothèse était fautive, et que cette erreur provenait de l'association entre l'extraversion et les caractéristiques socio-économiques qui différencient les criminels du groupe de comparaison. Quelle qu'en soit l'origine, cette différence pourrait fournir des indications sur le rapport entre les trois variables et les conduites antisociales.

L'hypothèse a déjà été avancée que les individus introvertis apprennent une nouvelle réaction en moins de temps que les extravertis, et que ces derniers ont ainsi plus de risques de manquer de réactions sociales conditionnées. Selon cette théorie, l'extraversion n'a aucun lien direct avec la conduite antisociale, mais est plutôt une prédisposition qui rend difficile l'imposition d'une conduite sociale à un individu. Le fait que les groupes de criminels et de contrôle dont nous avons traité, aient obtenu des scores plus élevés quant à l'extraversion, que le groupe de comparaison pourrait indiquer qu'ils sont plus enclins à une conduite antisociale, mais que l'adoption de cette conduite n'est pas automatique. On pourrait poser que l'environnement social joue un rôle important, en déterminant le choix exact de la conduite d'un individu. Bien que cette étude n'ait jamais été destinée à enquêter sur les différentes influences sociales, on pourrait spéculer que, malgré des difficultés de conditionnement, la socialisation des membres du groupe de contrôle connaît plus de réussite que celle de l'autre. Une telle affirmation est confortée par les différences significatives de jugement immoral entre les deux groupes. Ainsi, bien qu'il ne soit pas totalement exclu que l'extraversion n'ait aucun lien quelconque avec la délinquance, ce n'est pas une raison d'en faire une des causes de la délinquance. Le mécanisme qui produit une telle conduite est très complexe, et comprend, selon toute probabilité, des facteurs sociaux et des facteurs d'une autre nature qui influencent le comportement (tel que le jugement moral); il faut également tenir compte des particularités de chaque sujet (Lane, 1987).

Quant aux façons de s'exprimer sur un jugement, nos conclusions indiquent que quasi chaque individu démontre un haut degré de jugement moral (jugement humanitaire), autant que de jugement immoral. Ce qui est plus important, pour la conduite criminelle, c'est la proportion de jugement immoral confrontée avec l'ensemble des capacités de jugement; c'est cette proportion qui détermine la capacité d'éviter les actes criminels.

Bibliographie

- Addad M. et Benezech M. (1987) Moral Judgement, Extraversion, Neuroticism and Delinquency. *L'Evolution Psychiatrique*, 52, 703-727.
- Baruk H. (1972) Tsedek. Swan House Publishing, Binghamton.
- Baruk H. (1982) *La psychiatrie sociale*. Presse Universitaire Française, Paris.
- Blasi A. (1980) Bridging moral cognition and moral action: A critical review of the literature. *Psychol. Bull.* 88, 1-45.

- Blasi A (1983) Moral cognition and moral action: A theoretical perspective. *Develop. Rev.*, 3, 178-210.
- Bull N.J. (1969) *Moral Judgement from Childhood to Adolescence*. Routledge & Kegan Paul, Londres.
- Burgess P.K. (1972) Eysenck's theory of criminology: a new approach. *Br. J. Crim.* 12, 74-82.
- Eysenck H.J. (1967) *The Biological Basis of Personality*, Charles C. Thomas, Springfield, Ill.
- Eysenck H.J. (1970) *The Structure of Human Personality*. (3e éd.) Methuen and Co., Londres.
- Eysenck H.J. (1973) *The Inequality of Man*. Temple and Smith, Londres.
- Eysenck H.J. (1977) *Crime and Personality* (2e éd.). Routledge and Kegan Paul, Londres.
- Eysenck H.J. et Eysenck S.B.G. (1969). *Personality Structure and Measurement*. Routledge and Kegan Paul, Londres.
- Eysenck S.B.G. et Eysenck H.J. (1970) Crime and Personality: An empirical test of the three factor theory. *Br. J. Crim* 10, 225-239.
- Eysenck S.B.G. et Eysenck H.J. (1973) The personality of female prisoners. *Br. J. Psychi.* 122, 693-698.
- Eysenck S.B.G. et Eysenck H.J. (1977) Personality differences between prisoners and control. *Psychol. Rep.* 40, 1023-1028.
- Goodman L.A. (1972) A general model for the analysis of surveys. *Am. J. Soc.* 77, 1035-1086.
- Kohlberg L. (1963) Moral development and identification. In *Child Psychology, the 62nd Yearbook of the National Society for the Study of Education*. (Edité par Stevenson H.W.) University of Chicago Press, Chicago.
- Kohlberg L. (1969) Stages and sequence: The cognitive development approach to socialization. In *Handbook of Socialization Theory and Research*. (Edité par Goslin D.A.) Rand McNally & Co., Chicago.
- Kohlberg L. (1976) Moral stages and moralization: The cognitive developmental approach. In *Moral Development and Behavior. Theory, Research, and Social Issues*. (Edité par Lickona T.). Holt, Rinehart & Winston, New-York.
- Kohlberg L. et Candee D. (1984) The relationship of moral judgement to moral action. In *Morality, Moral Behavior, and Moral Development*. (Edité par Kurtines W.M. et Gewirtz J.L.) John Wiley & Sons, New-York.
- Lane D.A. (1987) Personality and antisocial behavior: A long-term study. *Person. individ. Diff.* 8, 799-806.
- McEwan A.W. (1983) Eysenck's theory of criminality and the personality types and offences of young delinquents. *Person. individ. Diff.* 4, 201-204.
- McGurk B.J. et McDougall C. (1981) A new approach to Eysenck's theory of criminality. *Person. individ. Diff.* 2, 338-340.
- Nisan M. (1984) Content and structure in moral judgement: An interactive view. In *Morality, Moral Behavior, and Moral Development*. (Edité par Kurtines W.M. et Gewirtz J.L.). John Wiley & Sons, New-York.
- Rest J.R. (1979) *Development in Judging Moral Issues*. University of Minnesota Press, Minneapolis.
- Rushton J.P. (1981) Extraversion, neuroticism, psychotism and self-reported delinquency: evidence from eight separate samples. *Person. individ. Diff.* 2, 11-20.
- Trasler G. (1973) *Criminal behavior*. In *Handbook of Abnormal Psychology*. (2e éd.) (Edité par Eysenck H.J.) University Press, Belfast.